



CHAPITRE XV.

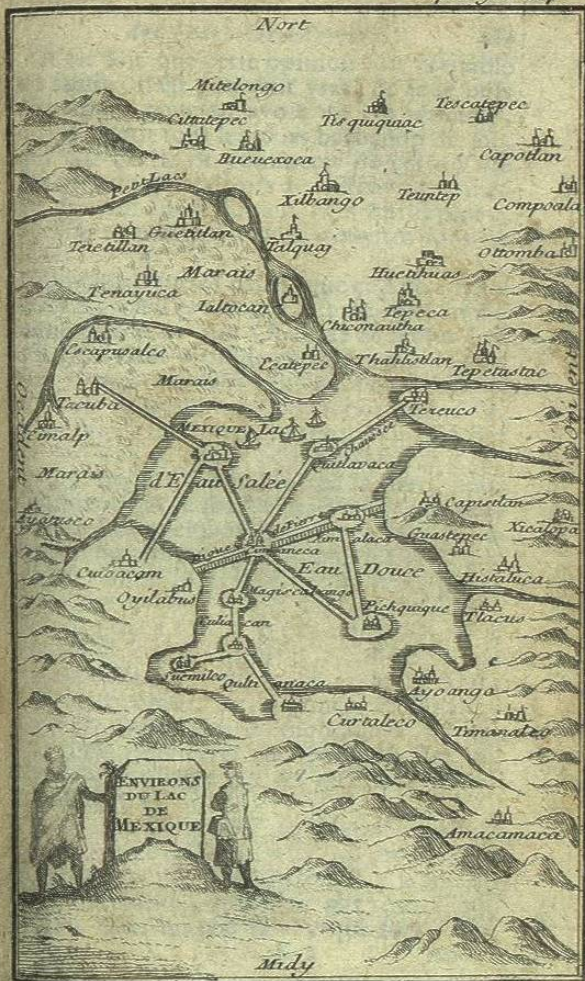
Description du Lac de Mexique, & des différentes eaux dont il est composé, avec des circonstances remarquables sur ce sujet.

LA partie qui est tranquille, est une eau douce qui est bonne & saine, & qui donne quantité de petits poissons; mais celle qui a flux & reflux est une eau salée & amère, & qui ne donne aucune sorte de poisson grand ou petit.

L'eau douce est plus haute que l'autre, & tombe dedans, sans retourner en arrière, comme quelques-uns se sont imaginé.

Ce Lac salé contient sept lieues de long & autant de large, & a plus de vingt-deux lieues de circuit; le Lac d'eau douce en contient bien autant, de sorte que tout le Lac a bien cinquante lieues de tour.

Il y a diverses opinions entre les Espagnols touchant ces eaux, & les sources d'où elles viennent. Quelques-uns tiennent qu'elles n'ont qu'une même source, qui vient d'une grande & haute montagne située au Sud-Ouest à la vüe de Mexique, & que ce qui fait qu'une partie du Lac est salé, est que le fonds ou la terre qui est sous l'eau est toute pleine de sel.



Mais soit que cette opinion soit véritable ou fausse, il est pourtant vrai, & je le puis témoigner pour en avoir vû l'expérience, qu'on en fait tous les jours beaucoup de sel, qui fait partie du commerce de cette Ville dans les autres endroits de la Province; même de celui qui se fait aux Isles Philippines, où l'on en transporte aussi quantité tous les ans.

Quelques autres disent que ce Lac a deux sources; que l'eau douce sort de cette montagne qui est au Sud-Ouest de Mexique; & que l'eau salée vient de certaines montagnes fort hautes qui sont plus au Nord-Ouest. Mais ils ne rendent aucune raison de la salure de l'eau, si ce n'est l'agitation qu'elle fait par son flux & reflux, qui ne se fait pas par la règle des marées comme en la mer, mais seulement par le souffle des vents, qui rendent ce Lac quelquefois aussi orageux que la mer même, & produisent dans les eaux une qualité salée. Mais si cela étoit vrai, pourquoi ces vents ne produiroient-ils pas le même effet dans le Lac d'eau douce? Ainsi je croi plutôt que si elle sort d'une autre source que de celle de l'eau douce, que la salure vient de quelques terres minérales & salées qui se trouvent dans les montagnes, au travers desquelles cette eau passe en descendant, & se charge du sel qu'elle a fondu dans sa course.

Car par expérience j'ai vû la même chose en la Province de Guatimala, où proche d'une Ville appelée Amatitlan, il y a un Lac d'eau dormante, qui n'est pas tout-à-fait douce; mais un peu salée, qui sort d'une

montagne brûlante, ou d'un Vulcan, dont le feu procede des mines de souffre qui sont au dedans; d'où sortent aussi proche de la même Ville deux ou trois fontaines d'une eau extrêmement chaude, où plusieurs personnes viennent se baigner, ces bains ayant acquis la réputation d'être fort sains pour tous ceux qui ont besoin des eaux soufrées, celles-ci passant au travers d'une mine de souffre, & néanmoins le lac qui sort de la même montagne, est d'une telle propriété qu'il rend la terre salée aux environs, ce qui fait que tous les matins le peuple va recueillir le sel qui se trouve au bord de l'eau, comme si c'étoit de la gelée blanche.

Mais en troisième lieu, il y en a d'autres qui pensent que cette partie du lac de Mexique qui est salée, vient de la mer du Nord & passe au travers de la terre; & qu'encore que les ruisseaux qui viennent de la mer perdent leur salure au travers de la terre, que celle-ci néanmoins en peut garder une partie, à cause de la quantité des minéraux qui sont en ces quartiers-là, ou des grandes concavitez de ces montagnes qui sont fort creuses au dedans, comme l'expérience fait voir par les tremblemens de terre qui y sont beaucoup plus fréquents qu'en Europe, à cause des vents qui se renferment dans ces concavitez, & font trembler la terre pour en sortir; de sorte que ces vastes ouvertures ne laissant point de lieu à l'eau pour s'adoucir en passant au travers de la terre, elle retient toujours le sel qu'elle a apporté de la mer.

Mais

Mais quelle qu'en puisse être la véritable raison, il est certain qu'il n'y a point de lac qu'on sçache qui soit semblable à celui-ci, d'une eau douce, & d'une eau salée, dont une partie produit du poisson, & l'autre point du tout.

Il y avoit autrefois environ quatre-vingt Villes situées tout autour de ce Lac, quelques-unes de cinq mille familles, & quelques autres de plus de dix mille, entre lesquelles étoit Tezeuco, qui comme j'ai déjà dit ne cédoit point à la Ville de Mexique.

Mais dans le temps que j'y étois, il y pouvoit avoir environ trente bourgs & villages, dont le plus grand n'étoit pas de cinq cens maisons au plus, tant d'Espagnols que d'Indiens, les Espagnols les ayant si mal-traitez, qu'ils ont presque anéanti cette pauvre nation.

De sorte qu'environ deux ans avant que je partisse de ces pais-là, en 1635. & 1636. l'on m'assura qu'il étoit péri un million d'Indiens, dans un travail que les Espagnols avoient fait pour détourner de la Ville l'eau du Lac, en faisant un chemin au travers des montagnes, pour éviter les inondations où elle étoit sujette, & particulièrement à cause qu'en l'année 1634. les eaux montèrent si haut qu'elles ruïnèrent une si grande partie de la Ville, & entrèrent même dans les Eglises bâties dans les lieux les plus élevez, en sorte que les habitans étoient obligez de se servir de canots pour aller d'une maison à l'autre.

La plupart des Indiens qui demeuroient autour du Lac furent employez à s'opposer à cet

à cet élément, ce qui ruïna la plus grande partie de ces Bourgs & Villages qui étoient situez autour de ce Lac, qui par le moyen de ce grand ouvrage est à present éloigné des maisons de la Ville, ayant son cours par un autre endroit, quoi qu'on crût que cela ne dureroit pas, mais qu'il reprendroit son ancien passage vers Mexique.



CHAPITRE XVI.

Description du Palais de Montezuma, de ses armes, de ses meubles, de ses femmes, de ses Officiers, de leurs différentes fonctions, des diverses especes d'animaux qui y étoient nourris, de ses jardins, de son Arcenal, & autres particularitez.

ON tient qu'à la premiere fois que Cortez entra dans cette Ville, il y avoit bien quatre-vingt mille maisons.

Le Palais de Montezuma étoit fort grand & magnifique, qu'on apelloit Tepac en la langue Indienne, où il y avoit vingt Portes qui avoient leurs issuës dans les rues de la Ville.

Il y avoit aussi trois cours, & une fort belle fontaine au milieu de plusieurs salles, & cent chambres de vingt-trois & trente
 pieds

pieds de long, cent bains & étuves. Et quoi que dans tous ces Ouvrages il n'y eût point de clous, ils ne laissoient pourtant pas d'être fermes & bien solides.

Les murailles étoient faites de maçonnerie, & enrichies de marbre de Jaspe, & d'une autre pierre noire avec des veines de certaines pierres rouges semblables à des rubis qui rendoient un fort beau lustre.

Les toits étoient faits de planches, & curieusement parquetez de Cedres, de Cyprez & de Sapins. Les chambres étoient aussi peintes, & tapissées de tapifferies de coton, de poil de lapin, & de plumages.

Il n'y avoit que les lits qui ne répondoient pas à cette magnificence, car ils étoient peu considérables, & tels que ceux dont se servent encore aujourd'hui les plus riches Indiens; car ce n'étoient que des mantes étenduës sur des nattes, ou sur du foin, ou bien des nattes toutes seules.

Il y avoit mille femmes qui demeuroient en ce Palais; quelques-uns mêmes disent qu'il y en avoit trois mille, en comptant les demoiselles, les servantes, & les esclaves tout ensemble: Mais la plupart étoient des filles des principaux Indiens, dont Montezuma prenoit pour lui celles qui lui plaisoient, & donnoit les autres aux Gentilshommes qui le servoient.

Les Espagnols disent qu'il avoit cent cinquante femmes grosses tout à la fois, qui ordinairement pr enoient des medecines pour faire perir leur fruit, parce qu'elles sçavoient qu'ils n'ériteroient point du Royaume; & ces femmes en avoient plusieurs
 vieilles